

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 2

Artikel: Burkina Faso : la patrie des femmes intègres

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Burkina Faso

la patrie des femmes intègres

Elles luttent, elles peinent, avec le sourire. Chaque jour elles remportent une petite victoire contre le désert. Elles sont admirables. Elles ont besoin de nous.

Ouagadougou: à la saison sèche, cette ville grouillante n'est que poussière et misère.

Les mendiants sont rares, mais les enfants traînaient, un plateau sur la tête, offrant n'importe quoi: des allumettes, un bout de savon, un citron, un comprimé (?), un clou, etc.

Dans ce décor, les Africaines cheminent, de leur démarche féline, royalement drapées dans leur pagne, leur bébé sur le dos, un fardeau sur la tête.

Dans la brousse profonde

Après avoir inauguré à Ouagadougou une école pour les enfants des rues, l'équipe de Nouvelle Planète, organisation suisse d'entraide humanitaire, visitait les villages jumelés avec des groupements, des sections de Femmes sans frontières ou des villages romands. L'objectif principal étant d'éviter autant que possible l'exode rural.

Le principe de Nouvelle Planète est de promouvoir une relation directe entre aidants et aidés, pour réduire au maximum les frais administratifs. Les résultats concrets sont remarquables.

Autre principe de cette forme d'entraide: ne pas aller au-devant d'un besoin, mais attendre qu'un groupement motivé ait déjà élaboré un projet et demande un soutien.

Le Burkina-Faso est essentiellement agricole. La sécheresse qui sévit depuis vingt ans a permis au désert d'avancer, au nord surtout.

Par endroits le paysage est désolé, le sol érodé, les arbres squelettiques et le ciel obscurci par une sorte de brume. En fait il s'agit d'un plafond de sable formé par le vent du Sahara.

Manque d'eau, mauvaises récoltes, disette voire famine: bien des hommes ont baissé les bras ou sont partis chercher «fortune» ailleurs.

Restées au village, les femmes se battent contre l'impossible pour nourrir leurs enfants. Avec des moyens dérisoires à nos yeux. L'incroyable c'est qu'elles réussissent,



Un enfant sur le dos, un fardeau sur la tête, les belles Africaines sont accablées de travail.

sent, soutenues il est vrai par les coups de pouce venus d'Europe.

Ce courage tranquille, cette détermination ont permis aux femmes burkinaïses de sortir de leur ancestrale soumission. Organisées en groupes structurés, elles s'entraident, innovent. Étonnant: elles prennent maintenant la parole dans les assemblées de village sous le regard respectueux des hommes.

Petits moyens, grands résultats

L'eau, comment retenir l'eau des pluies saisonnières, rares mais torrentielles, qui ravinent les champs de mil et de sorgho? En construisant des diguettes, simples alignements de gros cailloux. Ce moyen permet de ralentir l'eau qui n'emporte plus la terre arable. Les champs se gorgent de pluie, permettant la germination des graines.

Avant la grande sécheresse, le jardinage était peu développé au Burkina. Les

femmes cultivaient quelques légumes locaux autour des puits.

Pour compenser le manque de céréales, elles ont innové, créé de grands jardins communautaires où elles produisent des «nouveautés»: pommes de terre, haricots, oignons, tomates, petits pois, salades.

Pour ce faire, elles enrichissent le sol d'un certain compost, selon une formule mise au point par un agronome maghrébin, avec des ingrédients trouvés sur place: déchets végétaux, cendres, excréments d'animaux, eau et savoir-faire. Ce «médicament de la terre», gratuit, non polluant, restitué à la terre sa fonction d'éponge vivante. Et les rendements sont multipliés par trois ou quatre.

Mais il a fallu protéger ces maraîchages verdoyants de la dent des herbivores. Grâce à l'aide extérieure, les hommes purent monter des ateliers de tréfilage artisanal de fil de fer, créant ainsi des emplois locaux.

A noter que ces treillis métalliques servent aussi à l'«emballage» de «paquets de cailloux», ou gabions, qui permettent de construire des barrages. Des milliers de fourmis humaines – hommes, femmes et enfants – apportent chacun leur pierre. En un temps record, le désert reverdit autour du point d'eau.

Les bois de villages

Encouragées par leurs succès jardiniers, les femmes créèrent des pépinières pour reboiser les alentours des villages.

C'est une vision bouleversante que ces jeunes forêts, certaines menacées par les troupeaux, qui prospèrent au milieu des sables.

Plus de 500 000 arbres ont été plantés en dix ans: eucalyptus, karités, manguiers, etc. Ces derniers ont de longues racines pivotantes s'enfonçant profondément dans le sol. Au bout de cinq ou six ans, ils produisent abondance de fruits qu'il est impossible de consommer en saison.

Avec une technique très simple (une sorte de serre avec «toit» en plastique), les femmes se sont mises à sécher les mangues, puis les légumes (même les

tomates!) et les pommes de terre qui sont transformées en farine.

L'union fait la force

Groupées en «naams» (sortes de mouvements coopératifs), elles fabriquent avec le «beurre» extrait des graines de karité un savon qui se vend bien.

Elles construisent aussi ce qu'elles nomment pompeusement leurs «banques de céréales» qui leur servent à stocker et à gérer les sacs de mil. Ainsi, elles assurent la «soudure» entre deux récoltes et échappent aux spéculateurs qui font flamber les prix en période de disette.

Pour tenir leur comptabilité, elles apprennent à lire et à écrire, le soir, à la lumière des capteurs solaires offerts par Nouvelle Planète.

Ces locaux aux toits de tôle, elles les construisent elles-mêmes, à la main, avec des briques de terre séchées au soleil: ateliers de savonnerie, de tissage, de poterie, etc., qui servent aussi de lieux de réunion et de discussion.

Moulins pères et filles

Les belles Africaines aux gestes calmes sont accablées de travail et d'enfants: corvée d'eau – le puits est parfois à 5-6 kilomètres – corvée de bois (il se fait rare), ménage, cuisine, lessive, jardinage, etc. A cela s'ajoute le pilage du mil, qui demande chaque jour une grande heure d'efforts pénibles.

Pour les soulager, un moulin à céréales au gazoil fut offert à un village, dont les femmes assurèrent la gestion.

Une redevance étant perçue à chaque utilisation, le moulin se trouva remboursé rapidement sous forme d'un «moulin fille» offert au village voisin, qui à son tour pratiqua cette rentabilité solidaire. A ce jour, 193 moulins filles sont nés du moulin père.

Ce système «naam» s'applique à d'autres acquisitions, comme l'achat d'un

véhicule communautaire à traction animale pour transporter l'eau, le bois, les récoltes.

Besoin d'être soutenues

L'argent est rare dans ce pays. Un exemple: le bénéfice d'une journée de travail à la savonnerie «naam» est d'environ un franc suisse! Un âne et une charrette (confectionnée sur place) coûtent plus de 500 francs.

En aidant les Africaines, nous femmes suisses, leur permettons de gagner du temps pour lutter contre le désert, pour apprendre à lire, etc. Et le soutien, matériel et moral, venu du Nord les fait redoubler de courage.

«Vous comprenez, déclarait Yvonne, à Zabré, quand elles ont le temps de se réunir, de réfléchir, d'apprendre à lire, il est plus facile de leur enseigner des rudiments de planning familial. Quand elles parviennent à espacer les naissances, leurs enfants sont mieux soignés et éduqués: tout se tient.»

Ainsi les femmes de Ouahigouya, au nord du pays, ont créé un centre nutritionnel pour les enfants. Là, une trentaine de petits mômes au regard grave reçoivent chaque jour une bouillie consistante, enrichie de protéines végétales locales.

Dans ce lieu, les mères apprennent à mieux nourrir et soigner leurs enfants... et à en avoir moins: enseignement par l'image pour des femmes dont la plupart sont analphabètes.

Des problèmes immenses

Ne nous leurrons pas. Environ 20% seulement des Burkinabés sont alphabétisés. Les écoles (où les garçons sont majoritaires) sont ruineuses pour les familles.

Le sida? Impossible à évaluer. Mais les hommes qui reviennent au village après un séjour infructueux ailleurs sont souvent contaminés.



Des milliers de fourmis humaines apportent leur pierre à la construction de barrages. Le désert reverdira.

L'excision des petites filles? Elle est pratiquée largement par les animistes (53% de la population) et les musulmans (36%) malgré une campagne du gouvernement.

Cependant, les choses avancent. Ce peuple se prend en charge, lutte, innove, s'accroche à sa terre. Chaque franc versé en Suisse pour Nouvelle Planète par le biais des jumelages parvient là-bas intégralement aux groupes, femmes, familles ou écoles ciblés.

Bonne nouvelle: les pluies ont été bonnes au Sahel en 1991, les greniers à mil sont pleins, le niveau des puits remonte et les paysans exilés regagnent leur village.

Burkina-Faso, cela signifie en langue tribale «la patrie des hommes intègres».

Renée Hermenjat

Nouvelle Planète, organisation d'entraide internationale fondée par le Suisse Willy Randin, 1042 Assens, CCP Vevey 18-5792-6.



Mariam Maïga: un courage tranquille et une détermination qui permettent de sortir d'une ancestrale soumission.

Mariam Maïga en Suisse romande:

Organisée en collaboration avec l'Association pour les droits de la femme et le mouvement Femmes sans frontières que nous avons lancé ensemble, la tournée de Mariam Maïga se présente comme suit:

- 24 février: La Chaux-de-Fonds, salle de la paroisse protestante des Forges.
- 25 février: Neuchâtel, aula du Musée d'histoire naturelle, Terreaux 14.
- 26 février: Bulle, Hôtel du Cheval-Blanc, Place des Alpes 1.
- 27 février: Chexbres, maison communale.
- 28 février: Vufflens-le-Château, salle du Conseil.
- 2 mars: Tramelan, maison de la paroisse protestante.
- 3 mars: Dully, Centre communal La Bouquinière.
- 4 mars: Meyrin, aula du Centre médico-social, rue des Boudines 6.
- 5 mars: Cheseaux-sur-Lausanne, buvette du Collège du Centre.
- 6 mars: Vallorbe, salle de la paroisse protestante.
- 9 mars: Vandœuvres, salle communale.
- 10 mars: Grandson, Hôtel de Ville.

Toutes les conférences sont agrémentées de clichés ou de films. Elles sont toutes fixées à 20 h 15. Entrée libre. Invitation cordiale à tous.